

Anna Kuźnik (<https://orcid.org/0000-0002-3567-5118>)

Uniwersytet Wrocławski, Wydział Filologiczny

Comment les responsables de PME de traduction françaises parlent-elles de leurs services de traduction ? La traduction intralinguale, interlinguale et intersémiotique analysées à travers le lexique utilisé dans des entretiens exploratoires

1. Introduction

Dans cet article, nous présentons les résultats de l'analyse exploratoire des aspects langagiers des opinions collectées pendant nos entretiens effectués en France en 2015, avec les responsables de cinq Petites et Moyennes Entreprises (PME) de traduction établies dans la région Rhône-Alpes.¹ Il s'agit d'une étude quantitative descriptive et qualitative dans laquelle nous explorons les moyens d'identifier et de mesurer la conceptualisation de la traduction, concept central de la traductologie moderne et objet d'étude de cette discipline, dans sa dimension sémiotique (en termes de traduction intralinguale, interlinguale et intersémiotique) à travers le niveau lexical présent dans les énoncés de nos interlocuteurs, c'est-à-dire dans le discours sur la traduction. Nous assumons que ces trois catégories (traduction intralinguale, interlinguale et intersémiotique) sont distinctes et discrètes (au sens mathématique), et identifiables au niveau lexical dans les champs lexicaux et comme axes sémantiques textuels du mot « TRADUCTION ». La conceptualisation de la traduction est donc abordée ici par l'intermédiaire de la verbalisation des sujets interrogés.

Nous concluons cet article en constatant que les fournisseurs de services de traduction interviewés sont conscients de l'impact des traductions intralinguales et intersémiotiques, mais que leur conception globale de la traduction reste malgré tout une conception traditionnelle, fondée sur des traductions interlinguales. Cependant une explication purement méthodologique de cette conclusion nous paraît tout-à-fait possible : les références aux langues naturelles, en tant qu'indicateurs les plus évidents de la conception interlinguale de la traduction, sont relativement

¹ Les premiers résultats de cette analyse ont été présentés en polonais en 2018 pendant le colloque terminologique « Wokół terminologii: teoria, dydaktyka, praktyka » (« I Wrocławskie Spotkania Terminologiczne ») organisé par l'Institut d'études romanes de l'Université de Wrocław, en Pologne, les 8 et 9 mars 2018 ; avec pour titre de la communication orale : « Jak przedstawiciele francuskich firm tłumaczeniowych mówią o swoich usługach? Używana przez nich terminologia i cechy języka specjalistycznego ».

simples à identifier par rapport aux références aux deux autres types de conception de la traduction abordés dans cette étude.

2. Cadre théorique de l'étude

2.1. Définition de la traduction : diversité d'approches et de points de vue

La réflexion autour de la (re)définition de la traduction, notion centrale de la traductologie mais n'appartenant pas exclusivement à cette discipline (Zwischenberger, 2017, 2019), s'inscrit dans la traductologie de manière intrinsèque, naturelle (Tymoczko, 2005). Les traductologues abordent ce sujet de différentes façons : les uns emploient des approches déductives (Pym, 2007) et les autres préfèrent une méthodologie inductive, cherchant souvent à identifier les métaphores construites par des usagers de différentes langues, spécialisés en traduction (Skibińska et Blumczyński, 2009) ou non spécialisés (Presas et Martín, 2014), qui véhiculent l'image conceptuelle de la traduction.

Dans la même ligne des études inductives évoquées par Pym (2007) se situe l'étude de Halverson (2000). Cette chercheuse, partant de la théorie sémantique cognitive du prototype (Lakoff, 1987), a interrogé en 1997 dans une enquête les 103 étudiants du Département d'anglais de l'Université de Bergen, pour leur demander leur avis sur le degré d'appartenance à la catégorie linguistique du lexème « traduction » (en norvégien « oversettelse ») de 7 exemplaires réels de « traductions » parmi lesquels des traductions intralinguales, interlinguales et intersémiotiques étaient mélangées (distinction introduite par Jakobson, 1959, et retravaillée par Toury, 1986, entre autres). Dans cette étude, la chercheuse prouve que la catégorie « traduction » est effectivement une catégorie non classique et qu'elle possède clairement les caractéristiques du prototype² dont le centre est constitué par les traductions interlinguales (Halverson, 2000 : 12–13). Inspirée par cette étude, nous nous sommes posé la question de savoir si ces résultats seraient confirmés 20 ans après l'étude de Halverson (et, effectivement, nous les avons confirmés), dans un autre contexte langagier et culturel que le contexte norvégien (en polonais et dans la Pologne de 2018), avec un profil de population analysé toutefois similaire : des étudiants « theoretically naive », c'est-à-dire des usagers langagiers natifs, non spécialisés en traduction (Halverson, 2000 : 7 ; Kuźnik, 2021).

La question du profil de la population étudié dans les recherches inductives sur la conceptualisation³ et la définition de la traduction nous paraît fondamentale. Elle est étroitement liée au fait que le chercheur considère l'expression « traduction » comme un mot appartenant au lexique de la langue générale ou bien comme un terme

² C'est-à-dire que l'appartenance des exemplaires à cette catégorie est radiale : qu'il existe différents degrés d'appartenance d'un exemplaire à cette catégorie, et donc qu'un exemplaire peut y appartenir « plus ou moins », et que les frontières de cette catégorie sont floues (Halverson, 2000 : 12).

³ « La conceptualisation – processus qui permet de codifier les idées dans la langue en imposant aux structures cognitivo-mentales le réseau des concepts linguistiques. » (Sułkowska, 2003 : 113)

appartenant à un domaine de connaissance et à la langue spécialisée (Lewicki, 2017 : 13–21 ; voir aussi la section 2.3 ci-dessous). Zethsen et Hill-Madsen (2016 : 696) affirment que : « What Halverson’s inquiry (2000) represents is in effect an attempt to investigate the extent to which a layman’s understanding of translation overlaps with a possible scientific taxonomy of the concept (Jakobson and Toury) » et elles constatent que la discipline traductologique est en plein droit de définir son objet d’étude (la traduction) indépendamment de la manière de concevoir la traduction formulée par les personnes qui ne sont pas spécialisées dans ce domaine (argument de Robinson, 2011, reformulé par Zethsen et Hill-Madsen). Cependant, il faut prendre en considération que les non-spécialistes peuvent candidater à une formation universitaire traductologique et que, plus encore, les individus non spécialisés en traduction peuvent représenter des clients potentiels ou réels des entreprises de traduction.

En effet, l’avis du secteur des services de traduction sur la conceptualisation et la définition de la traduction nous importe. Pour cette raison, nous avons dirigé notre attention vers les représentants des services de traduction qui se montrent de plus en plus présents dans les études traductologiques (Dam et Zethsen, 2008, 2009 ; Kuźnik, 2010 ; Kuźnik et Verd, 2010 ; Risku, 2014 ; Pedersen, 2014, 2017 ; Christensen et Schjoldager, 2016 ; Presas et al., 2016 ; Risku et al., 2016a, 2016b ; Kou, 2017 ; Pérez, 2017 ; Dam et Zethsen, 2019). Les sociologues, les économistes, les linguistes et les traductologues s’accordent sur le fait que dans les sociétés contemporaines post-industrielles, les services foisonnent (Kuźnik, 2014), mais que l’accès aux fournisseurs de services reste limité et complexe pour les chercheurs (Ehrensberger-Dow, 2014 ; Kuźnik, 2016).⁴ Probablement en raison de cette difficulté d’accès et d’une longue tradition littéraire dans la traductologie en tant que discipline, il n’est pas rare que les chercheurs préfèrent se pencher sur la traduction et les traducteurs de la littérature. Skibińska et Blumczyński (2009) ont étudié les expressions métaphoriques relatives à la nature de la traduction, à la relation entre le texte source et le texte cible et à la relation entre l’auteur et la traduction, en se concentrant sur la traduction littéraire. Cependant, ces auteurs invitent à compléter leur étude dans l’avenir par l’analyse d’autres types de traduction, notamment des traductions non-littéraires :

[...] the metaphorical portrait of the translator presented here fails to address issues such as his or her professional or financial status or the translator-commissioner relations. (Perhaps a different image would have emerged from an analysis of remarks devoted exclusively to non-literary translation). (Skibińska et Blumczyński, 2009 : 50)

⁴ Peneff explique la difficulté accrue de la recherche menée dans le secteur tertiaire par rapport au secteur industriel de la manière suivante : « La mayor dificultad para aislar las operaciones, separar los puestos, cronometrar los actos en el sector servicios no basta para explicar el retraso que han tomado la psicología industrial o la sociología del trabajo. La observación directa de los agentes del sector servicios afecta a la misma jerarquía. Si observamos a la secretaria, observamos automáticamente al mando a quien ésta asiste. No se mide el trabajo del enfermo independientemente del trabajo del médico. Se valora y se describe el trabajo de los mandos en la medida del de sus asociados. » (Peneff, 1998 : 15)

Animée par cette invitation, dans notre étude exploratoire inductive à orientation sémiotique (ou sémiologique ; Kuźnik, 2018), nous avons interrogé pendant des entretiens réalisés fin 2015 les représentantes de cinq PME françaises de traduction établies dans la région Rhône-Alpes, sur leur conception et leur définition de l'activité de traduction et sur la configuration des services de traduction offerts par l'entreprise. Nous avons envisagé trois dimensions de l'objet d'étude : la conceptualisation de l'activité de traduction (les résultats de cette dimension sont publiés dans Kuźnik, 2019a), la structure des services de traduction (Kuźnik, 2019b), et les innovations dans les services de traduction (Kuźnik, 2019c).⁵ Suite à cette étape exploratoire, une étude majeure sur le territoire polonais est planifiée pour l'année 2023. Notre étude vise à établir si la traduction interlinguale est toujours l'unique forme sous laquelle l'activité de traduction est comprise, ou au contraire, si la traduction intralinguale et intersémiotique ont déjà été intégrées pleinement à la conception de la traduction.

2.2. Traduction intralinguale, interlinguale et intersémiotique

Bien que d'autres axes (dimensions, traits définitoires) de la conceptualisation de la traduction sont également envisageables,⁶ la réflexion autour de la nature sémiotique de la traduction occupe un espace privilégié dans la traductologie moderne, comme nous l'avons vu dans la section précédente de cet article, à l'occasion des études de Halverson (2000), de Zethsen et Hill-Madsen (2016), et de notre propre projet de recherche (Kuźnik, 2018, 2019a, 2019b, 2019c, sous-évaluation ; Kuźnik, 2021).

Les liens entre la sémiotique (ou la sémiologie) et la traductologie sont anciens et riches (Jakobson, 1959 ; Toury, 1986 ; Halverson, 2000 ; Sütiste et Torop, 2007 ; Kourdis et Kukkonen, 2015 ; Hartama-Heinonen, 2015 ; Gottlieb, 2018 ; Marais, 2019). Ces liens tendent à s'intensifier car les modes de communication entre les représentants de différentes cultures et les usagers de différentes langues se développent constamment et deviennent de plus en plus complexes. Les possibilités technologiques augmentent, et les besoins d'inclusion de groupes sociaux jusqu'à présent marginalisés dans le cadre d'une communication globale s'imposent. Dans ce contexte (Cronin, 2013), la nécessité de définir les opérations de traduction d'une manière plus large, plus étendue, s'intensifie aussi : non seulement comme opération interlinguale, mais aussi comme pratique intralinguale et intersémiotique.

⁵ Les aspects méthodologiques de cette étape exploratoire vont être publiés dans Kuźnik (sous évaluation).

⁶ On peut imaginer d'autres axes de recherche possibles : la dimension (le degré) de professionnalisation (la traduction non-professionnelle, dite « naturelle », est-elle réellement considérée comme « traduction » ?) ; la dimension (le degré) de spécialisation (la traduction non-spécialisée, existe-t-elle réellement comme objet d'étude de la traductologie ?) ; la dimension (le degré) de créativité (où se situent réellement les limites de la traduction par rapport à la transcréation et la rédaction des textes ?, voir : Risku et al., 2016a), etc.

Jakobson, co-fondateur en 1926 et vice-président du Cercle linguistique de Prague (École de Prague), a écrit en 1959 :

We distinguish three ways of interpreting a verbal sign: it may be translated into other signs of the same language, into another language, or into another, nonverbal system of symbols. These three kinds of translation are to be differently labelled:

- 1) Intralingual translation or *rewording* is an interpretation of verbal signs by means of other signs of the same language.
- 2) Interlingual translation or *translation proper* is an interpretation of verbal signs by means of some other language.
- 3) Intersemiotic translation or *transmutation* is an interpretation of verbal signs by means of signs of nonverbal sign systems (Jakobson, 1959 : 233 ; en italique dans l'original).

Jakobson, dans cette proposition, a uniquement signalé la possibilité de traduction à partir de signes verbaux, sans se prononcer sur la possibilité de traduction dans le sens contraire, c'est-à-dire sur la transformation de signes non verbaux en signes verbaux, pourtant envisageable dans le cadre de la traduction intersémiotique. Curieusement, il s'est appuyé dans ses définitions sur le terme anglais « interpreting » qui suggère l'implication plus ou moins subjective du traducteur dans le processus (interprétatif, heuristique) de la traduction.

Depuis 1959, le premier type de traduction, la traduction intralinguale, est associé à une traduction entre un registre (ou une variété dialectale) d'une langue et un autre registre (ou une autre variété dialectale) de la même langue ;⁷ le deuxième type, la traduction interlinguale, à la traduction entre deux langues naturelles ; le troisième type, la traduction intersémiotique, à la traduction entre une langue naturelle et un autre code sémiotique (visuel, sonore, gestuel, etc.), type proche de la traduction audiovisuelle et de l'audiodescription.⁸

Cette distinction tripartite, déjà classique, a inspiré bien des chercheurs et a suscité bien des débats. Les critiques les plus fréquentes (voir par exemple : Toury, 1986) sont celles qui soulèvent que : (1) en réalité, ces trois types ne sont jamais « purs », mais toujours « combinés » entre eux, et (2) le niveau de distinction entre ces trois types n'est pas le même car les traductions intra- et interlinguale sont en fait des types propres à un niveau plus haut et plus général, un niveau « intrasémiotique », non mentionné par Jakobson dans sa proposition.

L'approche sémiotique permet en effet de formuler une définition élargie de la traduction comme celle proposée par Gottlieb (2008, 2018) :

Based on this [ci-dessous] communicative definition of 'text', an equally broad definition of 'translation' may be ventured, namely: *any process, or product hereof, in which*

⁷ Pour un exemple de la traduction intralinguale, voir : Czesak (2012; transfer entre le polonais et le silésien).

⁸ Pour un exemple de la traduction intersémiotique, voir : Ketola (2021; « word-to-image translation »).

a text is replaced by another text reflecting, or inspired by, the original entity (Gottlieb, 2008 : 42 ; en italique dans Gottlieb)⁹

En écho avec la définition ci-dessus, Gottlieb définit le langage et le texte de manière ample et exhaustive comme suit :

As not all languages are verbal, we may define ‘language’ as *any communicative system working through the combination of sensory signs*. This implies that, in reverse, ‘text’ may be defined as *any combination of sensory signs carrying communicative intention*. (Gottlieb, 2008 : 42)¹⁰

2.3. Langue spécialisée des services de traduction

Comme l’observent les chercheurs, au sein des organisations, et notamment au sein des entreprises, règne un sociolecte particulier, propre aux communautés linguistiques qui le créent et l’exploitent (Vecchi, 2002, 2019, 2020 ; Messaoudi, 2010). L’importance de la langue utilisée par les groupes professionnels au travail et pour parler de leur travail a déjà été largement démontrée, ne serait-ce que par des représentants des approches sociologiques françaises (Boutet 1995, 1997, 2008 ; Boutet et al., 2001). Notre intérêt pour l’étude de la langue spécialisée des services de traduction découle de l’observation de phénomènes plus larges (voir aussi : Risku et al., 2010), tels que :

[...] l’émergence du langage comme nouvelle ressource naturelle, l’importance économique grandissante de la dimension langagière et communicationnelle du travail, la nécessité d’un capital communicationnel dans de nombreux métiers [...] (Boutet, 2008 : 930)

Vecchi, à son tour, souligne que c’est le lexique¹¹ qui représente la composante principale permettant de distinguer les pratiques communicatives et les savoirs des groupes socioprofessionnels : « [...] pour ce qui concerne l’appartenance à un même métier, nous aurons globalement les mêmes prononciations, syntaxe et morphologie, mais des différences dans le lexique » (Vecchi, 2002 : 16).

⁹ Fragment traduit vers le français dans Kuźnik et par Kuźnik (2018 : 497) : « Enracinée dans cette définition communicative du ‘texte’, une définition également ample de la ‘traduction’ peut être proposée, à savoir : ‘*tout processus, ou produit qui en découle, dans lequel un texte est remplacé par un autre texte qui reflète l’entité originale ou qui est inspiré de celle-ci.*’ »

¹⁰ Fragment traduit vers le français dans Kuźnik et par Kuźnik (2018 : 495) : « Comme les langages ne sont pas tous verbaux, nous pourrions définir le ‘langage’ comme ‘*tout système de communication qui fonctionne à travers la combinaison de signes sensoriels*’. Cela implique que, à l’inverse, le ‘texte’ peut être défini comme ‘*toute combinaison de signes sensoriels qui véhicule une intention de communication*’. »

¹¹ « Lexique : les mots d’une langue, considérés de manière abstraite. Un lexique peut être aussi un répertoire de mots en deux ou plusieurs langues, mais qui ne comportent pas de définitions. » (Vecchi, 2002 : 148, Glossaire)

Si les comparaisons du lexique inclus dans des textes fortement spécialisés et dans ceux de vulgarisation sont assez fréquentes (voir par exemple : Gostkowska, 2019), peu d'études portent sur les textes produits au cours des échanges de recherche entre les professionnels et les théoriciens d'un même domaine. En effet, on pourrait se demander si la langue utilisée dans le cadre de recherches empiriques (enquêtes, de caractère écrit et quantitatif, et entretiens, de caractère oral et qualitatif), réalisées avec des représentants des services de traduction, est une langue spécialisée. D'une part, il est certain que les pratiques professionnelles de traduction entraînent la création d'une forme de communication spécifique (Olohan, 2019 ; voir aussi : Marco, 2007 ; Monzó, 2006, 2011), un fait qui se voit aussi prouvé par la publication des normes de services de traduction et de dictionnaires professionnels spécialisés (ISO 17100:2015 ; Luna et Monteagudo, 2017), mais, d'autre part, ce que Vecchi appelle un « parler d'entreprise »¹² se trouve de nature mixte car composé d'éléments langagiers aussi bien spécialisés que non spécialisés.¹³ Cela est d'autant plus vrai que, en général, la langue propre aux domaines de connaissance appartenant aux sciences humaines et sociales est en soi susceptible d'être moins spécialisée – et en conséquence moins hermétique – que la langue des sciences naturelles ou exactes (Ander-Egg, 1990 : 92 ; Marco, 2007). Il n'est pas sans importance non plus que la situation de communication (orale) dans laquelle se déroule un entretien de recherche ressemble plus à un acte de communication externe de l'entreprise en question, qu'à un acte de communication interne (Vecchi, 2002 : 63–76), et, en tant que forme de communication externe (certes, bien qu'avec un spécialiste-traductologue, et non avec des clients), son degré de spécialisation serait de toute manière moins élevé.

Ce sont donc les raisons principales pour lesquelles dans cette étude exploratoire nous avons effectué une analyse lexicale, mais nous reconnaissons qu'une analyse terminologique (Robinson, 2011 ; L'Homme, 2019 ; Roche, 2021) pourrait bien suivre cette première approche :

Dans ce 'magma' linguistique [le parler d'entreprise] que les entreprises produisent, il y a une partie extérieure visible dans les publicités et montrée par la communication externe des sociétés. Cette partie externe du parler d'entreprise est soutenue à l'intérieur par une terminologie qui n'est pas toujours visible. (Vecchi, 2002 : 33)

¹² « Parler d'entreprise : ensemble de termes propres à une entreprise et qui la distingue des autres entreprises. S'il s'agit d'une organisation, nous pourrions dire parler d'organisation. » (Vecchi, 2002 : 149, Glossaire). / « Broadly speaking, we will define company-speak as the specific sociolect used in a specific company or organization to work and do business and reflecting the ongoing construction of its own knowledge, corporate culture, and identity. » (Vecchi, 2020 : 241 ; voir aussi : Risku et al., 2010)

¹³ « In the workplace, staff use natural language to express everyday life and knowledge needed at work. In other words, they mix a language for general purposes (LGP) and a language for special purposes (LSP) [...] of their field in a continuum, so it is not always easy to clearly hold them apart. » (Vecchi, 2020 : 242)

3. Méthodologie de l'étude

3.1. Caractéristiques des entreprises de traduction abordées

Pour effectuer notre étude exploratoire, nous avons interviewé des responsables de cinq entreprises de traduction établies en France dans la région Rhône-Alpes (PME, tableau 1). Ces entités ont été choisies dans une procédure d'échantillonnage circonstanciel.

Dans l'analyse des données collectées, nous avons identifié les entreprises de traduction interviewées en leur attribuant des noms de planètes du système solaire.¹⁴ Cette attribution des pseudonymes s'est opérée en collaboration avec les personnes interviewées : à la fin de chaque entretien, nous leur avons demandé de choisir une planète (excepté la Terre) comme identifiant, et elles ont fait leur choix sans aucune difficulté. Il est même parfois arrivé qu'elles se sentent une affinité particulière avec la planète choisie. L'ordre de l'analyse présentée ci-dessous (tableau 1) suit l'ordre des planètes dans le système solaire ; il est aléatoire dans le sens qu'il ne reflète ni l'ordre chronologique de la réalisation des entretiens, ni la taille de l'entreprise.

	Entreprise de traduction (année de création, nombre de salariés, forme juridique)	Services principaux	Services secondaires	Services critiques rencontrés (cas extrêmes, éloignés du cœur du métier, qui ont mis les compétences de l'entreprise à rude épreuve)	Services refusés	Services n'entrant pas dans le champ de compétences de l'entreprise
1.	Vénus (2004, 6 salariés)	– Traduction + Mise en page – Interprétation	– Création de maquettes, de brochures – Rédaction multilingue – Formation multiculturelle – Sous-titrage	– Mission d'interprétation en Turquie – Interprétation de liaison pendant des interviews téléphoniques (étude de marché d'un shampoing)	– Formation linguistique en anglais pour les enfants	[—]

¹⁴ Les entreprises de traduction polonaises que nous allons étudier dans l'étude principale, à partir de 2023, seront identifiées par des noms de constellations pour les distinguer des entreprises françaises. L'analyse de type cognitif portant sur les noms (raisons sociales) des entreprises polonaises, incluses dans l'échantillon polonais, sera disponible dans Kuźnik (en préparation).

2.	Mars (2000, 9 salariés, sarl)	– Traduction + Relecture	– Traduction seule (sans relecture) – Relecture seule – Formation linguistique – Interprétation (de liaison) – Rédaction (Transcréation)	– Traduction d’une brochure pour une exposition d’art	– Travailler la nuit, le week-end, pour des prix ridicules	– Interprétation de conférences – Traduction littéraire
3.	Saturne (2005, 3 salariés, scop)	– Traduction (75%), dont traduction assermentée – Interprétation (20%), dont interprétation assermentée	– Relecture (proposée mais pas effectuée)	– Sous-traitance de traduction – Traduction d’un mode d’emploi pour accompagner un appareil photo	– Traduction pour une expo sur le Titanic dans le nord de la France (appel d’offres, tarifs trop bas)	– Post-édition (personnel formé pour cette prestation, mais aucune demande réelle)
4.	Neptune (2007, 2 salariés, scop)	– Traduction – Traduction assermentée (sous-activité)	– Relecture	– Mission de traduction chez le client, sur place (cela demande une organisation différente)	[—]	– Interprétation – Mise en page
5.	Pluton (9 salariés en France, 1 agence à l’étranger)	– Traduction (+ Post-édition) – Localisation	– Tests de logiciel – Terminologie – Mise en page – Transcréation – Sous-titrage	– Coaching linguistique, de communication – Glossarisation de termes multilingues	[—]	– Formation linguistique – Interprétation – Rédaction

Tableau 1. Caractéristiques des entreprises de traduction analysées et structure de leurs services (si mentionnés au cours des interviews ; la structure des services de traduction offerts est décrite dans Kuźnik, 2019b)

3.2. Entretiens semi-guidés et leur transcription

Les entretiens, semi-guidés, ont été menés suivant une liste de questions préparée au préalable (tableau 2). Cette liste nous a servi de point de départ pour la conversation. Les entretiens ont duré en moyenne 40 minutes. Au total nous avons interviewé huit responsables de cinq PME de traduction françaises : une responsable de projets et une coordinatrice technique chez Vénus, la gérante de Mars, la gérante de Saturne (une associée de la scop), les deux associées de la scop Neptune, la gérante et la directrice commerciale de Pluton.

I. IDENTIFICATION

- date, heure et lieu de l’entretien
- données générales de la personne interviewée : fonction, ancienneté
- données générales de la société : origines, étapes de l’évolution, forme juridique actuelle, mission(s), effectif actuel, à venir
- normes et certificats
- site web

II. CŒUR DU MÉTIER et STRUCTURE DES SERVICES

- services principaux et annexes
- services critiques, extrêmes, éloignés du cœur du métier, qui ont mis les compétences de l’entreprise à rude épreuve
- nouveaux services, récemment ajoutés

III. INNOVATIONS

- brevets enregistrés ou en préparation
- activités innovantes à l’intérieur de l’entreprise, créativité au travail
- innovations du processus, du produit, de l’organisation, du marketing
- motivations pour innover ou pour ne pas innover

IV. PARTICIPATION À LA RECHERCHE

- cadre préféré pour participer à ce type de recherche : type de retour de la part de la chercheuse, anonymat, reconnaissance

V. POUR FINIR

- dessin de la configuration des services de la société : carte mentale (données graphiques)
- choix d’un pseudonyme pour l’entreprise : une planète du système solaire, excepté la Terre
- définition de la traduction : définition propre de chaque interlocutrice et définition dans le cadre de la division tripartite proposée par Jakobson (1959) : traduction intralinguale, interlinguale et inter-sémiotique

Tableau 2. Liste de questions des entretiens (guide d’interview)

Les entretiens enregistrés sous fichiers de son ont été transcrits par nos soins manuellement en français dans des fichiers .doc. Pour ce faire, nous avons envisagé l'utilisation d'outils électroniques, notamment de logiciels de reconnaissance vocale comme *Dragon NaturallySpeaking* ou *Windows Speech Recognition*, ou de logiciels spécifiques qui aident à transcrire des interviews (ex. *Soundsciber*, *Sonar*), mais finalement nous avons opté pour un travail manuel étant donné que les fichiers n'étaient pas très volumineux et qu'en les transcrivant, nous avons pu réaliser en même temps une première approche holistique et intuitive des données. Nous avons mis en moyenne 2 heures pour retranscrire les 10 minutes de chaque entretien (y compris la préparation des fichiers, l'anonymisation de l'information et la correction du français retranscrit), ce qui donne en moyenne 8 heures au total par entretien (durée moyenne des entretiens 40 minutes ; $4 \times 2 \text{ heures} = 8 \text{ heures}$).¹⁵ Nous avons ramené à une forme écrite des formulations orales, en y introduisant les signes de ponctuation les plus nécessaires, en développant des interjections sous une forme écrite intelligible et en réorganisant certains propos en unités syntaxiques plus au moins structurées. Cependant comme ces transcriptions étaient également destinées à une analyse linguistique approfondie, nous avons limité les retouches textuelles à un minimum.

La transcription a donné un corpus *ad hoc* de fichiers .txt qui contiennent les interventions de toutes les représentantes des PME françaises collectées pendant les entretiens. Nos propres interventions ont été enlevées. Si deux représentantes se sont exprimées au nom d'une même entreprise (cas de Vénus, Neptune et Pluton), leurs énoncés ont été réunis et analysés en un seul fichier .txt source car, suivant notre perception, les différentes opinions exprimées au sein d'une même entreprise étaient cohérentes, convergentes et compatibles entre elles (en aucun cas elles ne s'excluaient mutuellement).¹⁶ Le français est la langue maternelle de toutes nos interlocutrices, à l'exception de la coordinatrice technique de Vénus, d'origine italienne, dont la manière de s'exprimer en français sur des thèmes professionnels ne s'écarte pas fondamentalement de celle de sa collègue française, responsable de projets.

Ces décisions méthodologiques nous amènent à présenter ci-dessous les résultats de l'analyse (aussi bien quantitative descriptive que qualitative) par entreprise, et non par personne. L'analyse quantitative des données a été effectuée grâce au logiciel *WordSmith Tools* version 6.0. Elle a été complétée par une analyse qualitative réalisée au moyen du logiciel *EdEt Edytor Etnograficzny* version 2.1.99.1.¹⁷

¹⁵ Cette vitesse de retranscription des interviews (10 minutes d'interview retranscrites en 2 heures, et par conséquent 60 minutes d'interview retranscrites en 12 heures ; $6 \times 2 \text{ heures} = 12 \text{ heures}$) est la vitesse minimum (la plus lente) envisagée par Abdallah (2012 : 15–16 ; adapté de Koskinen et al. 2005 : annexe) pour le niveau 3 de transcription. Abdallah caractérise le niveau 3 de la manière suivante : « You transcribe the recording 'verbatim'. May also include expletives and dialect [...] Approximately 6–12 hours [...] Pleasant then writing the report, as it is easy to select quotations from the data, vividness is a bonus. Arduous » (Abdallah, 2012 : 15–16).

¹⁶ La perception de cette cohérence interne des visions des entreprises suggérerait l'existence de vrais « parlars d'entreprise », décrits par Vecchi (2002, 2019, 2020), mais ils ne sont pas traités comme tels dans la présente analyse.

¹⁷ Ce logiciel est accessible sur le site web : <https://www.etnologia.uw.edu.pl/dla-studentow/program-edet> (dernier accès le 14 Juillet 2022). Pour en savoir plus, consulter Kuźnik et al. (2016).

4. Résultats obtenus

4.1. Aperçu des caractéristiques du style individuel

Les représentantes de Vénus s'expriment dans une langue très correcte et contrôlée, en faisant attention de ne pas dévoiler de détails confidentiels concernant leur entreprise. La manière de s'exprimer de la gérante de Mars s'avère très émotive, persuasive. Cette personne paraît dialoguer constamment avec ses clients. Elle utilise des exclamations, des répétitions d'adverbes d'intensité, et un discours direct. La gérante de Saturne emploie de nombreux verbes désignant les mouvements, les changements, les transformations, les voyages. Son discours est en fait un récit, l'histoire de la vie d'une petite entreprise. Elle parle aussi du risque et des nombreuses questions qu'elle se pose. Le mode conditionnel est caractéristique de sa manière de s'exprimer, car elle essaie de trouver des solutions pour sortir de ses incertitudes. Les responsables de Neptune parlent de façon simple et succincte. Elles manifestent souvent une certaine distance en recourant à l'ironie et en affirmant leur relativement bonne situation (collaboration avec des organismes internationaux en Suisse) par rapport aux « problèmes » de transcréation et de post-édition. Les deux représentantes de Pluton ont une manière de s'exprimer très dialectique : elles essaient de concilier les paradoxes, les tensions et ambivalences du marché de la traduction en recourant à de nombreuses juxtapositions (« d'un côté » et « de l'autre », « mais aussi ») et expressions de simultanéité (« à la fois », « simultanément »). Elles utilisent souvent des métaphores (« c'est le Lidl de la traduction », « le flitage un peu ISO », « le coaching linguistique »).¹⁸ Leur langage est vif, riche et convaincant.

Nous pouvons constater qu'en ce qui concerne le style d'expression propre à chacune de nos interlocutrices, il existe des différences dans la manière d'utiliser la langue parlée spécialisée, mais nous jugeons ces différences peu significatives pour les objectifs de notre étude, puisqu'elles n'apportent pas d'informations sur leur attitude envers la nature sémiotique de la traduction.

4.2. Taille et diversité lexicale des fichiers

Notre corpus se compose de cinq fichiers et semble assez homogène (tableau 3). Le fichier contenant le plus grand nombre d'occurrences de mots (token) et de mots différents (type) est celui de la transcription de l'interview de Mars (token : 5126 ; type : 1055), même si nous n'avons interrogé qu'une personne dans cette entreprise

¹⁸ Cependant, et malgré plusieurs métaphores identifiées dans le discours des représentantes de Pluton, le langage utilisé en général dans nos entretiens par les représentantes des entreprises de traduction, offrant avant tout des services de traduction spécialisée (technique, commerciale, juridique), est beaucoup moins métaphorique que celui utilisé par les traducteurs littéraires et décrit par Skibińska et Blumczyński (2009). De cette manière la suivante intuition, exprimée par ces auteurs, a été confirmée dans notre étude : « On the basis of the corpus analyzed, however, it seems that specialized and commercial translation provides less inspiration for figurative description » (Skibińska et Blumczyński 2009 : 52, note 18).

(la gérante). L'interview de Neptune contient en revanche le plus petit nombre d'occurrences de mots et de mots différents (token : 1335 ; type : 409), bien que nous ayons eu affaire cette fois à deux interlocutrices (les deux associées de la scop). La diversité lexicale de ces textes, mesurée par une relation absolue entre les mots différents et les occurrences de mots (type/token ratio), varie légèrement entre la valeur la plus élevée (Neptune : 30,80) et la plus basse (Mars : 20,69). Le même ratio standardisé ne montre presque pas de variabilité entre les textes et est compris entre 32 (Neptune) et 35 (principalement Pluton et Mars) pour l'ensemble des textes. Il faut néanmoins tenir compte du fait que ce ratio dépend de la taille du corpus (et notre corpus est très petit ; Rodríguez-Inés 2017 : 252), et qu'il est toujours plus bas pour les textes oraux que pour les textes écrits (le temps imparti à la sélection des items lexicaux étant évidemment plus court à l'oral), et pour les textes spécialisés que pour les textes littéraires.

Nom du fichier	Nombre d'occurrences de mots (token)	Nombre de mots différents (type)	Ratio mots différents/occurrences de mots (type/token ratio, TTR)	Ratio mots différents/occurrences de mots standardisé (standardised TTR)
Venus_2 intervenantes.txt	3335	738	22,18	34,33
Mars_1 intervenante.txt	5126	1055	20,69	35,26
Saturne_1 intervenante.txt	4372	965	22,21	34,72
Neptune_2 intervenantes.txt	1335	409	30,80	32,90
Pluton_2 intervenantes.txt	2932	758	25,94	35,55
Total	17100	2287	13,44	34,81

Tableau 3. Occurrences de mots, mots différents et ratio mots différents/occurrences de mots

4.3. Champ lexical central et ses trois sous-champs : fréquence et distribution des unités lexicales par entreprise

4.3.1. Analyse des champs lexicaux

Vu que le lexique joue un rôle primordial dans les « lieux de travail » (Boutet, 1995, cité dans Vecchi, 2002 : 32) et dans les « parlars d'entreprise » (Vecchi, 2002 : 16), nous avons identifié le vocabulaire (substantifs, adjectifs et verbes)¹⁹ utilisé le plus fréquemment par les représentantes de cinq entreprises de traduction françaises.²⁰

¹⁹ « Vocabulaire : ensemble de mots utilisés dans un texte particulier. Vocabulaire et lexique se confondent selon les contextes. » (Vecchi, 2002 : 151, Glossaire)

²⁰ Pour une étude du choix lexical en tant qu'indicateur d'une charge cognitive suivant la direction de la traduction, voir : Tomczak et Whyatt, 2022.

Toutes les unités lexicales repérées (lexèmes) et réunies dans le tableau 4 relèvent du champ lexical du service de traduction, le thème central de nos entretiens. Le tableau 4 présente les dix premières valeurs de fréquence des unités lexicales repérées (dans tous les cas ce sont des valeurs supérieures à 2), dans l'ordre décroissant, regroupées par entreprise. De cette manière, nous avons obtenu l'image des mots récurrents non seulement dans les entretiens de chacune des entreprises (Vénus, Mars, etc.) mais aussi dans l'ensemble des entretiens effectués (toutes les entreprises). Cette méthode de représentation fréquentielle est une méthode simplifiée mais suffisante, de notre point de vue, pour les objectifs exploratoires de la présente étude.²¹ Elle montre à la fois la variété des unités lexicales distinctes, spécifiques par entreprise, et l'uniformité thématique des entretiens (les unités lexicales du champ « service de traduction »).

	Vénus	Mars	Neptune	Saturne	Pluton
1.	TRADUCTION* (36)	TRADUCTION* (30)	TRADUCTION* (14)	TRADUCTION* (48)	TRADUCTION* (45)
2.	ANGLAIS* (16) LANGUE* (16)	ANGLAIS* (20)	CLIENT* (12)	CLIENT* (23)	CLIENT* (16)
3.	CLIENT* (14)	BESOIN* (19) SOCIÉTÉ* (19)	TRAVAIL* (9)	FRANÇAIS* (21)	MARCHÉ* (15)
4.	PROJET* (13)	TRADUI* (18) TRADUCTEUR* (18)	TRAVAILLE* (6)	TRAVAILLE* (20)	CONTRÔLE* (14)
5.	ALLEMAND* (10) AUTOMAT* (10) ITALIEN* (10)	PROPOSE* (17) TRAVAILLE* (17)	ANGLAIS* (5) FRANÇAIS* (5) PETIT (4)	REVUE* (19) ALLEMAND* (18)	AUTOMAT* (13)
6.	PLATE-FORME* (9)	LANGUE* (16)	SERVICE (3) LANGUE (3) TEXTE (3)	ANGLAIS* (14) PRESSE* (14)	LANGUE* (12) TRADUCTEUR* (12)
7.	TRADUCTEUR* (8) TRADUI* (8)	SERVICE* (15)		QUESTION* (13)	SOCIÉTÉ* (10)
8.	FORMATION* (7) FRANÇAIS* (7) SOCIÉTÉ (7) TEXTE* (7)	CLIENT* (13)		TRADUCTEUR* (11) TRADUCTRICE* (11) SUISSE* (11)	SERVICE* (9)

²¹ Elle ne prend pas en compte, par exemple, des termes composés comme « agence de traduction », car ces deux mots, « AGENCE* » et « TRADUCTION* », ont été analysés à part. Le singulier ou pluriel des substantifs et des adjectifs n'a pas été différencié (par exemple, « CLIENT* », « PETIT* »). Pour les verbes, toutes les formes conjuguées ont été réduites à un seul lexème (« TRADUI* » et « PROPOSE* »).

9.	INTERPRÉTATION* (6)	MÉTIER* (10)		INTERPRÉTA-TION* (10) LANGUE* (10) PAYS (10)	PRESTATAIRE* (8)
10.	AGENCE* (5) DEMANDE* (5) MARCHÉ* (5) SOUS-TITRAGE (5)	AGENCE* (9) FORMATION* (9)		FORMATION* (9) PETIT* (9)	GROS* (6) ISO (6) LOGICIEL* (6) PRIX (6) VITE* (6)

Tableau 4. Les unités lexicales du champ lexical « service de traduction » les plus fréquentes par entreprise de traduction (avec leur nombre d'occurrences)

Parmi les unités lexicales repérées (tableau 4), nous avons pu identifier également les unités lexicales les plus communes, partagées le plus souvent par les représentantes interviewées d'une même entreprise, ainsi que des unités transversales, c'est-à-dire présentes dans le discours des cinq entreprises (tableau 5).

	Unités lexicales les plus fréquentes par entreprise (avec leur nombre total d'occurrences dans toutes les 5 entreprises)
A. Présentes dans les 5 entreprises	TRADUCTION* (173), CLIENT* (78), LANGUE* (74)
B. Présentes dans 4 entreprises	ANGLAIS* (55), TRADUCTEUR* (49)
C. Présentes dans 3 entreprises	TRAVAILLE* (43), SOCIÉTÉ* (36), FRANÇAIS* (33), SERVICE* (27), FORMATION* (25)
D. Présentes dans 2 entreprises	ALLEMAND* (28), TRADUI* (26), AUTOMAT* (23), MARCHÉ* (20), INTERPRÉTATION* (16), AGENCE* (14), PETIT* (13), TEXTE* (10)
E. Présentes dans une seule entreprise	BESOIN* (19), REVUE* (19), PROPOSE* (17), CONTRÔLE* (14), PRESSE* (14), PROJET* (13), QUESTION* (13), SUISSE* (11), TRADUCTRICE* (11), ITALIEN* (10), MÉTIER* (10), PAYS (10), PLATE-FORME* (9), PRESTATAIRE* (8), PRIX (6), GROS* (6), ISO (6), LOGICIEL* (6), TRAVAIL* (9), VITE* (6), DEMANDE* (5), SOUS-TITRAGE (5)

Tableau 5. Les unités lexicales du champ lexical « service de traduction » les plus fréquentes et le plus souvent partagées entre les représentantes interviewées (données regroupées du tableau 4)

Les données réunies dans le tableau 5 (qui synthétise les données du tableau 4) permettent d'observer la présence (ou l'absence) et la fréquence (la récurrence) d'unités lexicales propres aux trois sous-champs lexicaux (ou « champs particuliers », « secondaires », « subordonnés ») suivants :

- sous-champ lexical I, relatif à la traduction intralinguale, dans lequel il est attendu de trouver des mots comme « registre » ou bien « dialecte » ;
- sous-champ lexical II, relatif à la traduction interlinguale, qui comporte des mots correspondant aux différentes langues naturelles ;
- sous-champ lexical III, relatif à la traduction intersémiotique, comprenant des mots propres à d'autres codes sémiotiques (par exemple : codes visuels, sonores, gestuels) autre que le code linguistique.

Grâce à cette procédure d'analyse lexicale (identification des sous-champs lexicaux) nous pouvons découvrir si la traduction intralinguale et intersémiotique ont constitué des sous-thèmes (thèmes « particuliers », « secondaires », « subordonnés ») des réponses de nos interlocutrices, et dans l'affirmative, dans quelle mesure ces derniers se sont formés.

A. Les unités lexicales les plus fréquentes dans les cinq entreprises

Le mot « TRADUCTION* » a été de loin le mot le plus emblématique des conversations, très représenté dans les cinq entretiens (voir l'étape suivante de notre analyse ; tableaux 7–10) ; cependant les mots « CLIENT* » et « LANGUE* » se sont aussi avérés très présents dans les propos de nos interlocutrices au cours des échanges.

Selon notre interprétation, la forte présence de cette dernière unité lexicale (« LANGUE* ») témoigne d'une évidente dominance du champ lexical II, relatif à la traduction interlinguale ; de plus, cette conceptualisation interlinguale de la traduction, prépondérante dans les interventions, est partagée ou négociée avec les clients, d'après la saturation du discours avec le mot « CLIENT* ».

B. Les unités lexicales les plus fréquentes dans quatre des entreprises

En deuxième position viennent les mots « TRADUCTEUR* » (le mot « TRADUCTRICE* » n'étant mentionné de manière récurrente que dans une seule entreprise, Saturne) et surtout « ANGLAIS », dont la forte présence nous a particulièrement surpris.

La fréquence très élevée de ces deux unités lexicales contribuerait au renforcement du champ lexical II ci-dessus, en précisant de surcroît que dans cette traduction interlinguale, la langue anglaise occupe la place la plus significative parmi les langues, vision partagée par les traducteurs (et émanant également des gérants des services de traduction).

C. Les unités lexicales les plus fréquentes dans trois des entreprises

L'unité lexicale « FRANÇAIS* », entre autres, a été très fréquemment utilisée dans trois entreprises. C'est un lexème qui se rattache au sous-champ lexical II de façon qu'il désigne la langue du pays où nos entretiens ont eu lieu (la France) et donc la langue d'arrivée pour la plupart des traductions et des traducteurs.

D. Les unités lexicales les plus fréquentes dans deux des entreprises

En quatrième position, les unités lexicales « ALLEMAND* » et « TEXTE* », entre autres, ont fréquemment été employées dans deux entreprises.

Si le mot « ALLEMAND* » rejoint le sous-champ lexical II propre à la traduction interlinguale, le mot « TEXTE* » pourrait éventuellement indiquer la présence du sous-champ I ou III (respectivement la traduction intralinguale ou intersémiotique), tout dépend du sens attribué par les intervenantes à ce lexème hautement polysémique (voir : Gottlieb, 2018).

E. Les unités lexicales les plus fréquentes dans une seule des entreprises

En cinquième position, « ITALIEN* », « SUISSE* » et « SOUS-TITRAGE », entre autres, sont utilisés avec une haute fréquence dans une entreprise uniquement.

Encore une fois, les mots « ITALIEN* » et « SUISSE* » contribuent à la construction du sous-champ lexical II ; par contre l'unité lexicale « SOUS-TITRAGE » révèle la présence dans le discours du sous-champ lexical III correspondant à la traduction intersémiotique, vu que cette modalité de traduction s'associe normalement à la traduction audiovisuelle.²²

Des unités lexicales qui indiqueraient la présence du sous-champ lexical I (traduction intralinguale), par exemple relativement aux différents registres d'une langue et aux dialectes, n'apparaissent pas parmi les mots récurrents communs aux cinq entreprises de traduction interviewées, réunis dans les tableaux 4 et 5.

4.3.2. Conclusions partielles : champs lexicaux

Pour conclure cette première étape de notre analyse lexicale de la fréquence et de la distribution par entreprise des unités lexicales du champ « service de traduction » (tableau 6), nous pouvons constater l'existence d'une saturation du sous-champ lexical II, correspondant à la traduction interlinguale, avec des mots faisant une référence directe à la langue en générale, aux différentes langues naturelles et aux nationalités (« ANGLAIS* », « FRANÇAIS* », « ALLEMAND* », « ITALIEN* », « SUISSE* »).²³ Cette conception paraît aussi être propre aux traducteurs eux-mêmes

²² Le sous-titrage est associé souvent à la traduction audiovisuelle, et donc intersémiotique, mais Gottlieb (2018) explique les raisons pour lesquelles il considère ce type de traduction plutôt comme intrasémiotique : « Subtitling is an additive type of translation, in which intersemiotic feedback and redundancy play a major role [...]. Although “crossing over” from the oral to the written mode, and thus deserving the term “diagonal translation” [...], subtitling is considered intrasemiotic in this taxonomy. It could be argued that as part of the diamesic shift (from speech to writing) subtitling – as well as its semiotic twin, opera surtitling [...] – would qualify as intersemiotic [...]. However, as what is verbal in the source text remains verbal, this movement from spoken lines to written text is considered intralingual, while the transfer from language 1 to language 2 – whenever foreign-language productions are subtitled – is what places “normal” subtitling firmly in the interlingual category. Another argument in favour of considering subtitling intersemiotic, namely that the written subtitles are an added semiotic channel only found in the translated film, must be refuted as well. » (Gottlieb, 2018 : 59)

²³ La Suisse et l'Italie étant des pays frontaliers de la région française Rhône-Alpes.

et négociée avec les clients, largement cités par les personnes interviewées.²⁴ Par contre, les mots qui correspondraient à la traduction intralinguale n'ont pas été repérés parmi les mots le plus fréquemment utilisés, et ce champ-lexical, suivant notre analyse, est donc absent de ce discours. Un mot qui signalerait la présence de la traduction intersémiotique (« SOUS-TITRAGE ») a été employé cinq fois, mais dans une seule entreprise (Vénus). Nous considérons alors cette conception de la traduction comme présente, mais de manière marginale.

Sous-champ lexical	Type de traduction	Unités lexicales repérées	Degré de saturation
Sous-champ lexical I	relatif à la traduction intralinguale	[non trouvée]	présence nulle
Sous-champ lexical II	relatif à la traduction interlinguale	LANGUE* ANGLAIS*, FRANÇAIS*, ALLEMAND*, ITALIEN*, SUISSE* [CLIENT*, TRADUCTEUR*]	présence dominante
Sous-champ lexical III	relatif à la traduction intersémiotique	SOUS-TITRAGE	présence marginale

Tableau 6. Les unités lexicales des trois sous-champs lexicaux appartenant au champ « service de traduction » (données regroupées du tableau 5)

4.4. Sens textuel et ses nuances : concordances du mot-pivot « TRADUCTION »

Dans la deuxième étape de notre étude, nous avons analysé la signification lexicale (Rastier, 2006), et donc normative, du mot « TRADUCTION » établie par les dictionnaires (dimension sémantique du sens) (les définitions abrégées de ce mot provenant du TLFi, 2022, sont disponibles dans le tableau 7 ; cette fois, seules les occurrences au singulier ont été prises en compte). Nous avons comparé la signification lexicale du mot avec son sens textuel, en contexte, employé parmi d'autres mots pendant les interviews (dimension pragmatique du sens). Nous nous sommes interrogée si le sens textuel (et ses nuances), dans les énoncés de nos interlocutrices, détient un rapport avec la traduction intra-, interlinguale et intersémiotique. De cette manière nous avons observé l'attitude de nos interlocutrices quant à la distinction entre ces trois formes de traduction.

²⁴ L'imprégnation si profonde des entretiens par les unités lexicales ressortant de la conception interlinguale de la traduction pourrait même être considérée, dans une possible étude à venir, comme une « isotopie » dominante dans ce discours. Une isotopie, selon la sémantique structurale de Greimas (1970), est la redondance d'éléments dans un texte permettant de le comprendre ; c'est un paradigme constitué de classèmes (et non seulement de lexique), et qui peut regrouper plusieurs champs lexicaux. L'isotopie d'un texte est le point commun sémantique entre toutes les phrases de ce texte. Le lecteur repère naturellement, en lisant, les isotopies qui lui permettent de considérer un texte comme un tout cohérent. Ce concept est utilisé dans l'analyse sémiotique et sémantique.

L'analyse a été menée au moyen de la fonctionnalité de concordancier offerte par le software *WordSmith Tools*. Dans le cas de certains types de contexte d'usage, afin d'illustrer la variabilité existante parmi les énoncés de nos interlocutrices, nous avons inclus des exemples dans les résultats des tableaux ci-dessous, relatifs aux concordances du mot-pivot relatives au statut ontologique de la traduction (tableau 8) et à des références aux langues naturelles (tableau 9).

Les exemples sont numérotés de façon continue du tableau 8 au tableau 9 (entre crochets, conformément à leur ordre de présentation).

4.4.1. Analyse du sens lexical du mot « TRADUCTION »

Le TLFi (2022) expose plusieurs sens lexicaux du substantif « TRADUCTION » parmi lesquels la conception de la traduction interlinguale est la plus explicite (« Fait de transposer un texte d'une langue dans une autre », tableau 7 : B. 1. a) alpha), suivie de la conception intersémiotique, par analogie avec la conception interlinguale (« Transposition d'un système dans un autre », « Transposition d'un art dans un autre » et « Représentation graphique ; tableau 7 : B. 2) a) et b), et B. 2. c) bêta, respectivement). Une éventuelle conception intralinguale pourrait être indiquée (« Transposition d'un domaine dans un autre » ; tableau 7 : B. 2) d), mais dans le TLFi un « domaine » est compris comme une sphère d'idées, d'une part, et la sphère d'un langage donné, d'autre part, ce qui (apparemment) a peu à voir avec la traduction intralinguale (cette affirmation reste néanmoins à prouver dans l'avenir).

Action de traduire; résultat de cette action.

A. – [Corresp. à *traduire* A2] *Rare*. Fait de citer, d'appeler à comparaître [...].

B. – [Corresp. à *traduire* B] = Formuler dans une autre langue (langue cible) ce qui l'était dans la langue de départ (langue source) sans en changer le sens.

1.

a)

alpha) Fait de transposer un texte d'une langue dans une autre.

[...]

–[Avec déterm. désignant ou indiquant]

- [le type de trad.] *La traduction littéraire* [...]

[...]

–[En position de déterm.] *Bureau de traduction*, [...] *le droit de traduction*, [...] *le service des traductions d'une société*.

bêta) *En partic.*

- *Traduction automatique* (T.A.), *traduction assistée par ordinateur* (T.A.O.) [...].
- *Traduction instantanée* ou *simultanée* [...].

b) Texte, œuvre traduit(e) [...].

2. *P. anal.*

a) Transposition d'un système dans un autre. *On appelle cette opération traduction de la carte, puisqu'elle traduit les perforations en signes imprimés* (BERKELEY, *Cerveaux géants*, 1957, p. 55). *Les noms des termes peuvent être des mots de la langue courante ou des chiffres-qui n'ont un sens que pour qui connaît le code, les règles de traduction des mots codés en langage ordinaire* (JOLLEY, *Trait. inform.*, 1968, p. 88).

b) Transposition d'un art dans un autre. *Traduction cinématographique/traduction en film d'une œuvre littéraire. La gravure est une véritable traduction, c'est-à-dire l'art de transporter une idée d'un art dans un autre, comme le traducteur le fait à l'égard d'un livre écrit dans une langue et qu'il transporte dans la sienne* (DELACROIX, *Journal*, 1857, p. 30).

c)

alpha) Transposition, représentation de la réalité

- Transposition, représentation de la réalité par les arts plastiques [...].
- Transposition, représentation de la réalité sur la scène [...].

béta) Représentation graphique. *La traduction des chiffres relevés en figures de courbe (...) permet d'apprécier d'un coup d'œil la marche d'une transformation* (VALÉRY, *Variété V*, 1944, p. 224).

d) Transposition d'un domaine dans un autre. *Nous avons pu (...) exposer nettement le mécanisme de la formation successive de toutes nos idées, et celui de leur traduction dans le langage* (DESTUTT DE TR., *Idéol.* 3, 1805, p. 138). *Toute impossibilité de traduction en formules doit être interprétée comme une présomption défavorable à l'égard de telle ou telle idée* (*Gds cour. pensée math.*, 1948, p. 252).

[...]

3. *P. ext.*

a) Expression, manifestation d'un phénomène. *Traduction clinique d'une maladie. Dans le zona, l'éruption n'est que la traduction cutanée du trouble nerveux dont elle dépend* (RAVAUT ds *Nouv. Traité Méd.* fasc. 2 1928, p. 398).

b) Conséquence. *Tous les détails de l'action municipale ont (...) une traduction financière dans le budget de la commune* (FONTENEAU, *Cons. munic.*, 1965, p. 129).

4. *BIOL., GÉNÉT. Traduction génétique* [...].

Tableau 7. Signification lexicale du subst. fém. « TRADUCTION »²⁵

²⁵ Source : Trésor de la Langue Française informatisé [TLFi] (2022), entrée « TRADUCTION ». Accessible en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1186579005;r=1;nat=;sol=0;> (dernier accès : 14 juillet 2022).

4.4.2. Analyse du sens textuel : concordances du mot-pivot « TRADUCTION »

Dans le corpus, le substantif « TRADUCTION » a été utilisé au total 57 fois dans les contextes suivants (par ordre de fréquence décroissant) :

I. Dans le contexte de l'automatisation de la traduction (19 fois) :

- « traduction automatique » (16 fois ; Vénus, Mars, Neptune, Pluton) ;
- « des plates-formes de traduction en ligne » (2 fois ; Vénus, Pluton) ;
- « des outils d'aide à la traduction TAO » (1 fois, Pluton).

II. Dans le contexte du statut ontologique de la traduction (16 fois, tableau 8) :

- pour parler du statut complexe, multidimensionnel de la traduction (6 fois ; Vénus [1], Neptune [12], Saturne [8] et [10], Pluton [13] et [14]) ;
- en parlant soit de la traduction seule (pure), soit de la traduction accompagnée d'autres services (5 fois ; Mars [5], [6] et [7], Neptune [11], Pluton [16]) ;
- pour souligner la nature linguistique de la traduction (3 fois ; Vénus [3], Saturne [9], Pluton [15]) ;²⁶
- dans le contexte de l'identité de l'entreprise de traduction (2 fois ; Vénus [2], Mars [4]).

²⁶ Puisque les représentantes de l'entreprise Vénus ont utilisé le mot « ADAPTATION » en contraposition à la « TRADUCTION » (exemple [3], tableau 8), nous avons jugé pertinent d'étudier aussi ce mot d'une manière collatérale (une étude approfondie de cet aspect pouvant être effectuée dans le futur). Sur ce point, notre analyse des concordances sous *WordSmith Tools* a été complétée par une analyse thématique réalisée avec le logiciel *EdEt*, car les fragments sélectionnés avec *WordSmith Tools* se sont avérés trop courts pour bien distinguer les sens. Sur l'ensemble du corpus, le substantif « ADAPTATION » a été utilisé 9 fois (Vénus, Saturne, Pluton) dans des contextes qui nous ont permis d'identifier deux sens textuels différents, et cela au sein d'une même entreprise (Vénus) dans les énoncés de deux intervenantes distinctes (la responsable des projets et la coordinatrice technique). Ces deux sens textuels se distribuent de façon assez homogène (5 fois/4 fois) : (I.) Dans un contexte qui véhicule le sens textuel de « technique/méthode de traduction » plus libre, éloignée du texte source mais rapprochée du destinataire et opposée à la traduction littérale (5 fois ; responsable de projets de Vénus [*EdEt*, ligne 202], Saturne [*EdEt*, lignes 596 et 600]) ; (II.) Dans un contexte qui véhicule le sens textuel de « traduction intersémiotique » (4 fois), comme dans le cas de la production d'un film basé sur un livre (3 fois ; coordinatrice technique de Vénus [*EdEt*, ligne 182] ; dans ce contexte, cette interlocutrice a eu la tendance à marquer une opposition très nette entre « TRADUCTION » et « ADAPTATION », vu qu'une adaptation, de nature intersémiotique, n'était pas une traduction pour elle) ou de la transformation « du son anglais en texte français » (1 fois ; directrice commerciale de Pluton [*EdEt*, ligne 941]) ; voir aussi : Gottlieb, 2018 : 59, ci-dessus).

Entreprise	Concordances
Vénus	[1] et ils appellent ça la traduction, vous voyez, pour moi c'est
	[2] qu'on est une agence de traduction en langues, pas d'autre
	[3] est une adaptation ; la traduction, c'est entre les langues,
Mars	[4] 15 ans qu'on fait la traduction tous les jours, sept heures
	[5] gens veulent juste une traduction seule pour comprendre de
	[6] mais c'est assez rare la traduction seule, sans relecture
	[7] on fait traduction, c'est traduction plus relecture par un de
Saturne	[8] cela sort du champ de la traduction pure et d'autres champs
	[9] la phrase comme une traduction plus classique, ça n'aurait
	[10] plus de l'adaptation qu'une traduction. Je trouve que c'est ça
Neptune	[11] transcréation. C'est de la traduction mais mieux que ça. C'est
	[12] sort vraiment du cadre de la traduction. Ce qui sort un peu
Pluton	[13] qui s'apparentent à la traduction mais qui ne le sont pas
	[14] linguistique, c'est entre la traduction et l'autre chose ; par
	[15] c'est quand même 99% de traduction d'une langue à une autre
	[16] un service annexe à la traduction. Ça [la post- édition]

Tableau 8. Concordances du mot « TRADUCTION » se référant à son statut ontologique

III. Dans le contexte des langues concrètes (12 fois, tableau 9) :

- en parlant de la traduction d'une langue vers une autre (11 fois ; Vénus [18], Saturne [20]-[26], Neptune [27] et [28]) ;
- pour mentionner la langue des signes, dans une négation (1 fois ; Vénus [17]).

Entreprise	Concordances
Vénus	[17] on ne fait pas la traduction en langue des signes
	[18] j'ai voulu faire une traduction en italien, vers le
	[19] on nous demande une traduction du hongrois vers l'allemand
Saturne	[20] principaux, c'est la traduction, de l'allemand vers le français
	[21] c'était probablement une traduction d'une langue asiatique,
	[22] avait besoin d'une traduction vers l'anglais, et on a
	[23] s'est vue confier la traduction vers l'espagnol. Ils ont
	[24] qui faisaient la traduction vers l'espagnol et je ne
	[25] m'a donné au départ une traduction de l'anglais vers le français
	[26] essentiellement de la traduction de l'allemand vers le français
Neptune	[27] du centre. On fait la traduction de l'anglais vers le français
	[28] ait principalement de la traduction de l'anglais vers le français

Tableau 9. Concordances du mot « TRADUCTION » se référant à des langues naturelles

IV. Dans le contexte des types de traduction spécialisée (10 fois) :

- « traduction littéraire » (6 fois ; Vénus, Mars, Saturne), souvent dans une négation : « on ne fait pas de la traduction littéraire par exemple... » (Vénus) ou « Ils ne voulaient pas de traduction littéraire, mais... » (Saturne) ;
- « traduction technique » (2 fois ; Mars, Pluton) ;
- « traduction audiovisuelle » (1 fois ; Pluton) ;
- traduction journalistique, présentée comme une expérience vécue dans le passé : « on faisait encore la traduction de cette revue de presse » (1 fois ; Saturne).

ad. I. La traduction automatique est prise en compte par le TLFi dans le sens B. 1. a) bête) (tableau 7) en désignant une formulation « dans une autre langue (langue cible) ce qui l'était dans la langue de départ (langue source) sans en changer le sens ». D'un côté, il est certain que les outils de traduction automatique ou semi-automatique se spécialisent en traduction interlinguale, c'est-à-dire entre des langues naturelles, mais, de l'autre côté, leurs fonctionnalités plus avancées permettent aussi d'effectuer des traductions intralinguales et (en partie) intersémiotiques. De ce fait, nous ne considérons pas ce groupe de contexte comme indiquant clairement la nuance de sens textuel interlingual.

ad. II. Pour le contexte du statut ontologique de la traduction, seules les expressions dans lesquelles la nature linguistique de la traduction est soulignée nous donnent les preuves évidentes d'un sens textuel interlingual. Tous les autres cas de ce groupe, selon le TLFi devraient, certes, être interprétés comme relevant du sens lexical B. 1. a) alpha (« fait de transposer un texte d'une langue dans une autre ; exemple : bureau de traduction, service des traductions »), mais ils ne sont pas pour nous suffisamment convaincants.

ad. III. Quant au contexte des langues naturelles concrètes, les cas sont très nombreux dans notre corpus (11 sur 12 au total). Ce sens textuel correspond nettement à la traduction interlinguale.

ad. IV. Enfin, les types de traduction spécialisée, relèvent (en général) d'un côté, selon le TLFi, du sens lexical interlingual B. 1. a) alpha), mais de l'autre, les trois mentionnés par nos interlocutrices (technique, audiovisuelle, journalistique) se montrent impactés par la traduction intralinguale et intersémiotique de manière considérable. Ils constituent ainsi pour nous des cas relativement ambigus.

4.4.3. Conclusions partielles : sens textuel du mot « TRADUCTION »

Selon le dictionnaire de langue française TLFi, le sens lexical du mot « TRADUCTION » s'inscrit principalement dans la conception interlinguale et, ensuite, par analogie, dans la conception intersémiotique de la traduction.

L'analyse des concordances du mot-pivot « TRADUCTION » dans le corpus nous mène aux constats suivants. La traduction en général, et notamment la traduction spécialisée et automatisée, constitue le fond, l'axe principal de l'identité commerciale et fonctionnelle des entreprises interviewées. Leurs responsables

sont pleinement conscientes de la nature complexe, multidimensionnelle, de son statut ontologique, et de la difficulté de tracer des frontières nettes par rapport à d'autres activités. Néanmoins, leur conception de la traduction est une conception fondamentalement interlinguale. L'évidence de la conception intralinguale et intersémiotique n'a pas été trouvée par nous dans le matériel analysé (tableau 10). Nous pouvons conclure alors que la conception de la traduction identifiée dans nos entretiens est légèrement plus restreinte par rapport à la conception lexicale normative, au moins d'après les résultats obtenus suivant la procédure d'analyse appliquée au cours de cette étude.

Sens textuel (et ses nuances)	Type de traduction	Évidence d'un sens textuel particulier (nombre d'occurrences)
Sens textuel I	relatif à la traduction intralinguale	[évidence non trouvée]
Sens textuel II	relatif à la traduction interlinguale	II. statut ontologique de la traduction, pour souligner la nature linguistique de la traduction (3/16) III. langues concrètes, en parlant d'une traduction d'une langue vers une autre (11/12)
Sens textuel III	relatif à la traduction intersémiotique	[évidence non trouvée]

Tableau 10. Sens textuels du mot-pivot « TRADUCTION » identifiés dans le corpus, relatifs à la traduction intra- et interlinguale, et intersémiotique

5. Conclusions finales

Comment les responsables de PME de traduction françaises parlent-elles de leurs services de traduction ? Les caractéristiques du lexique utilisé pour en parler nous permettent-elles de comprendre que leur conception de l'activité de traduction reste fondamentalement interlinguale, ou au contraire, qu'elle s'est déjà élargie à la traduction intralinguale et intersémiotique ?

D'après les résultats de notre exploration quantitative descriptive et qualitative, les fournisseurs de services de traduction sont conscients de l'impact des traductions intralinguales et intersémiotiques, mais leur conception globale de la traduction reste malgré tout une conception traditionnelle, fondée sur les traductions interlinguales. Ce constat confirme les résultats publiés dans Kuźnik (2019a).

L'analyse des sous-champs lexicaux, propres à la traduction intralinguale, interlinguale et intersémiotique, et aux sens textuels du mot « TRADUCTION », relatifs à ces trois types de traduction, ont mis en évidence le fait que, quand nos interlocutrices parlent de la traduction, elles s'appuient principalement sur une conception interlinguale dans laquelle les mots et les expressions se référant aux langues naturelles et aux nationalités sont très fréquents (tableaux 6 et 10). La traduction est perçue comme une entité appartenant aux langues, à une réalité

primordialement linguistique. Les mots et les sens évoquant les traductions intralinguales et intersémiotiques apparaissent certes, mais sont moins utilisés. La présence de la traduction intralinguale et intersémiotique s'est avérée très faible, marginale. Néanmoins, nos interlocutrices sont parfaitement conscientes du statut ontologique complexe de l'activité de traduction.

De plus, puisque le récit des représentantes de ces PME françaises sur leur travail est en fait un récit construit autour de la triade sémantique « traduction – langue – client », nous pouvons conclure que leur vision de la traduction interlinguale doit être également partagée, négociée avec les clients ; en termes de « parler d'entreprise » de Vecchi (2002, 2019, 2020), cette conception se forge dans une communication externe, en partenariat avec les clients (Vecchi, 2002 : 63–76).

L'adaptation est comprise de différentes manières par les interlocutrices, associée soit à une méthode de traduction opposée à la traduction littérale, soit à une traduction impliquant la traduction intersémiotique. Cette double acception du lexème « ADAPTATION » indique qu'il serait judicieux de l'étudier de manière plus approfondie dans l'avenir.

D'autres perspectives de futures recherches, dessinées par la présente étude, consisteraient en application d'une approche terminologique et/ou isotopique.

Finalement, notre dernière observation est de type méthodologique : il est probable que la présence de la conception interlinguale de la traduction repose avant tout (et même uniquement) sur le fait que, pour le chercheur, il est aisé de repérer dans un discours les références à différentes langues naturelles, qui sont les indicateurs méthodologiques les plus évidents en regard des indicateurs des deux autres types de traduction (références aux variétés d'une langue ou à d'autres codes sémiotiques). Pour mieux développer cette observation et la tester empiriquement, une étude future visant la recherche d'une meilleure opérationnalisation (conceptuelle et méthodologique) de la conception intralinguale et intersémiotique de la traduction pourrait s'effectuer.

Remerciements

Nous remercions l'Ambassade de France en Pologne et Sébastien Reymond, ancien Attaché de coopération scientifique et universitaire, ainsi que son équipe, de nous avoir attribué une Bourse du Gouvernement Français (BGF) pour un séjour de recherche d'un mois en novembre et décembre 2015 à Grenoble ; Élisabeth Lavault-Olléon et le Groupe de recherche multilingue en traduction spécialisée (ILCEA4/ GREMUTS) pour nous avoir accueillie à l'Université Grenoble Alpes ; Natalia Likus pour l'accès donné au logiciel *WordSmith Tools*, Iwona Kaliszewska pour celui du logiciel *EdEt Edytor Etnograficzny* ; Monika Głowicka et Zuzanna Bułat-Silva pour leur inestimable aide dans le développement de nos idées et enfin Aline Viviand pour ses relectures.

Bibliographie

(rédigée d'après les indications d'*American Psychological Association Publication Manual*, 6e édition, adaptées à la langue française)

- Abdallah, K. (2012). *Translators in Production Networks. Reflections on Agency, Quality and Ethics*. Joensuu : Publications of the University of Eastern Finland, Dissertations in Education, Humanities, and Theology No 21.
- Ander-Egg, E. (1990). *Técnicas de investigación social*. Buenos Aires : Humanitas.
- Boutet, J. (1997). *Langage et Société*. Paris : Seuil.
- Boutet, J. (2008). *La vie verbale au travail. Des manufactures aux centres d'appel*. Toulouse : Octarès Editions.
- Boutet, J. (éd.) (1995). *Paroles au Travail*. Paris : L'Harmattan.
- Boutet, J., Borzeix, A., et Fraenkel, B. (éd.) (2001). *Langage et Travail : Communication, Cognition et Actions*. Paris : CNRS Editions.
- Christensen, T.P., et Schjoldager, A. (2016). Computer-aided translation tools- the uptake and use by Danish translation service providers. *JoSTrans. The Journal of Specialised Translation*, 25, 89–105. Accessible en ligne : http://www.jostrans.org/issue25/art_christensen.pdf (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Cronin, M. (2013). *Translation in the Digital Age*. New York : Routledge.
- Czesak, A. (2012). Kompetencje tłumaczy na język śląski. In M. Piotrowska, A. Czesak, A. Gomola, et S. Tyupa (éd.). *Kompetencje tłumacza. Tom dedykowany Profesor dr hab. Elżbiecie Tabakowskiej* (pp. 159–166). Kraków : Tertium.
- Dam, H.V., et Zethsen, K.K. (2008). Translator Status: A Study of Danish Company Translators. *The Translator*, 14(1), 71–96. doi:10.1080/13556509.2008.10799250
- Dam, H.V., et Zethsen, K.K. (2009). Who said low status? A study of factors affecting the perception of translator status. *JoSTrans. The Journal of Specialised Translation*, 12, 2–36. Accessible en ligne : http://www.jostrans.org/issue12/art_dam_zethsen.pdf (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Dam, H.V., et Zethsen, K.K. (2019). Professionals' views on the concepts of their trade: what is (not) translation? In H.V. Dam, M.N. Brøgger, et K.K. Zethsen (éd.). *Moving Boundaries in Translation Studies* (pp. 200–219). London et New York : Routledge.
- Ehrensberger-Dow, M. (2014). Challenges of translation process research at the workplace. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación Special Issue 1 / Número especial 1*. R. Muñoz (éd.) *Minding Translation / Con la traducción en la mente*, 355–383. doi:10.6035/MonTI.2014.ne1.12
- Gostkowska, K. (2019). La peinture est aussi un artisanat. Sur les degrés de spécialisation dans les textes traitant de la problématique de la couleur dans la peinture. *Roczniki Humanistyczne*, 67(8), 105–117. doi:10.18290/rh.2019.67.8–7
- Gottlieb, H. (2008). Multidimensional translation. In A. Schjoldager (éd.). *Understanding Translation* (pp. 39–65, chapter 4). Aarhus : Academica.
- Gottlieb, H. (2018). Semiotics and translation. In K. Malmkjær (éd.). *The Routledge Handbook of Translation Studies and Linguistics* (pp. 45–63, chapter 3). Abingdon : Routledge.
- Greimas, A.J. (1970). *Du sens – Essais sémiotiques*. Paris : Editions du Seuil.

- Hartama-Heinonen, R. (2015). Herding together: On semiotic-translational branches, fields and disciplines. *PUNCTUM- International Journal of Semiotics*, 1(2), 39–52.
- Halverson, S. (2000). Prototype effects in the ‘translation’ category. In A. Chesterman, N. Gallardo San Salvador, et Y. Gambier (éd.). *Translation in Context* (pp. 3–16). Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins.
- ISO 17100:2015 (F) *Norme Internationale. Services de traduction – Exigences relatives aux services de traduction*. Organisation Internationale de Normalisation. Accessible en ligne : <https://www.iso.org/fr/standard/59149.html> (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Jakobson, R. (1959). On linguistic aspects of translation. In R.A. Brower (éd.). *On Translation*. Harvard University Press.
- Marais, K. (2019). *A (Bio)Semiotic Theory of Translation: the emergence of social-cultural reality*. New York et London : Routledge.
- Ketola, A. (2021). Visual explicitation in intersemiotic translation. *Stridon. Journal of Studies in Translation and Interpreting*, 1(1), 103–122.
- Koskinen, I., Alasutari, P., et Peltonen, T. (2005). *Laadulliset menetelmät kauppatieteissä* Tampere: Vastapaino.
- Kou, X. (2017). *Modelos de calidad de traducción de empresas y de profesionales en la República Popular de China*. Thèse de doctorat. Bellaterra : Universitat Autònoma de Barcelona. Accessible en ligne : <https://www.educacion.gob.es/teseo/mostrarRef.do?ref=1521468> (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Kourdis, E., et Kukkonen, P. (2015). Introduction – Semiotics of translation, translation in semiotics. *PUNCTUM- International Journal of Semiotics*, 1(2), 5–10.
- Kuźnik, A. (2010). *El contenido de los puestos de trabajo de los traductores. El caso de los traductores internos en las empresas de traducción de Barcelona*. Thèse de doctorat. Bellaterra : Universitat Autònoma de Barcelona. Accessible en ligne : <http://tdx.cat/handle/10803/5279> (dernier accès : 14 juillet 2022) [version publiée : (2012). Saarbrücken: AV Akademikerverlag GmbH & Co. KG et Editorial Académica Española].
- Kuźnik, A. (2014). Translation as a Paradigmatic Universal, Post-Industrial, Knowledge-Based and Innovative Service. *inTRAlinea. online translation journal*. Special issue. M. Piotrowska et S. Tyupa (éd.). *Challenges in Translation Pedagogy*, 13 pages. Accessible en ligne : <http://www.intraline.org/specials/article/2098> (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Kuźnik, A. (2016). La traduction comme travail: perspectives croisées en ergonomie, sociologie et traductologie. *ILCEA [En ligne]* 27, 16 pages. Accessible en ligne : <http://ilcea.revues.org/4036> (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Kuźnik, A. (2018). Cadre théorique sémiotique et brève étude exploratoire dans le secteur des services de traduction. *Des mots aux actes*, 7, 493–508. doi:10.15122/isbn.978-2-406-08745-8.p.0493
- Kuźnik, A. (2019a). Les conceptualisations contemporaines de l’activité de traduction élaborées par les responsables d’entreprises de traduction françaises. *Między Oryginałem a Przekładem*, 25(4), 25–40. doi:10.12797/MOaP.25.2019.46.02
- Kuźnik, A. (2019b). L’organisation des services dans des PME de traduction françaises. *Des mots aux actes*, 8, 289–307. doi:10.15122/isbn.978-2-406-09779-2.p.0289

- Kuźnik, A. (2019c). Entre la traduction intralinguale et intersémiotique. L'innovation dans les services de traduction vue par les responsables des entreprises de traduction françaises. *Meta : journal des traducteurs*, 64(1), 194–214. doi:10.7202/1065334ar
- Kuźnik, A. (2021). Conceptualizing translation in Poland in 2018. Replication of Sandra Halverson's survey from 1997. *Stridon. Journal of Studies in Translation and Interpreting*, 1(2), 87–114. doi:10.4312/stridon.1.2.87–114
- Kuźnik, A. (sous évaluation). Value of an exploratory stage of research design in Translation Studies exemplified. Developing research design for studying the impact of intralingual and intersemiotic translations on translation definition among translation service providers.
- Kuźnik, A. (en préparation). A thousand and one names of Polish translation enterprises in the Lower Silesia region. A cognitive landscape.
- Kuźnik, A., et Verd, J.M. (2010). Investigating Real Work Situations in Translation Agencies. Work Content and its Components. *Hermes – Journal of Language and Communication Studies*, 44, 25–43. doi:10.7146/hjlc.v23i44.128882
- Kuźnik, A., Verd, J.M., et Olalla-Soler, C. (2016). Mixed methods, mixed tools. The use of computer software for integrated qualitative and quantitative analysis. *Journal of Research Design and Statistics in Linguistics and Communication Science [JRDS]*, 3(1), 76–109. doi:10.1558/jrds.33102
- Lakoff, G. (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. Chicago : University of Chicago Press.
- Lewicki, R. (2017). *Zagadnienia lingwistyki przekładu*. Lublin : Wydawnictwo Marii Curie-Skłodowskiej.
- Luna García, R., et Monteagudo Medina, M.A. (2017). *Diccionario para profesionales de la traducción. Terminología básica que todo traductor debe aprender*. Lima : Universidad Peruana de Ciencias Aplicadas. Accessible en ligne : <http://hdl.handle.net/10757/621751> (dernier accès : 14 juillet 2022).
- L'Homme, M.-C. (2019). *Lexical Semantics for Terminology. An introduction*. Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins.
- Marco, J. (2007). The terminology of translation: Epistemological, conceptual and intercultural problems and their social consequences. *Target. International Journal of Translation Studies*, 19(2), 255–269. doi:10.1075/target.19.2.06mar
- Messaoudi, L. (2010). Langue spécialisée et technolècte : quelles relations ? *Meta : journal des traducteurs*, 55(1), 127–135. doi:10.7202/039607ar
- Monzó Nebot, E. (2006). ¿Somos profesionales? Bases para una sociología de las profesiones aplicada a la traducción. In A. Parada et O. Diaz Fouces (éd.). *Sociology of translation* (pp. 155–176). Vigo : Servizo de Publicacións da Universidade de Vigo.
- Monzó Nebot, E. (2011). Legal and translational occupations in Spain. Regulation and specialization in jurisdictional struggles. In R. Sela-Sheffy et M. Shlesinger (éd.). *Identity and Status in the Translational Professions* (pp. 11–30). Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins.
- Olohan, M. (2019). Knowing in translation practice: A practice-theoretical perspective. In H. Risku, R. Rogl, R., et J. Milosevic (éd.), *Translation Practice in the Field. Current research on socio-cognitive processes* (pp. 161–182). Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins. doi:10.1075/bct.105.08olo

- Pedersen, D. (2014). Exploring the concept of transcreation-transcreation as ‘more than translation’? *Cultus. Journal of Intercultural Mediation and Communication*, 7, 57–71. Accessible en ligne : http://www.cultusjournal.com/files/Archives/pedersen_5_p.pdf (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Pedersen, D. (2017). Managing Transcreation Projects. *Translation Spaces*, 6(1), 44–61. doi:10.1075/ts.6.1.03ped
- Peneff, J. (1998). Medida y control de las observaciones en el trabajo de campo. El ejemplo de las profesiones del sector servicios. *Sociología del Trabajo*, 33, 3–25.
- Pérez Macías, L. (2017). *Análisis de las percepciones en torno a la práctica de la posesición en el sector profesional de la traducción en España*. Thèse de doctorat. Bellaterra: Universitat Autònoma de Barcelona. Accessible en ligne : <https://www.educacion.gob.es/teseo/mostrarRef.do?ref=1437249> (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Presas Corbella, M., et Martín de León, C. (2014). The Role of Implicit Theories in the Non-expert Translation Process. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación Special Issue 1 / Número especial 1*. R. Muñoz (éd.) *Minding Translation / Con la traducción en la mente*, 273–302. doi:10.6035/MonTI.2014.ne1.9
- Presas Corbella, M., Cid-Leal, P., et Torres-Hostench, O. (2016). Machine translation implementation among language service providers in Spain: a mixed methods study. *Journal of Research Design and Statistics in Linguistics and Communication Science [JRDS]*, 3(1), 126–144. doi:10.1558/jrds.30331
- Pym, A. (2007). On history in formal conceptualizations of translation. *Across Languages and Cultures*, 8(2), 153–166. doi:10.1556/Acr.8.2007.2.1
- Rastier, F. (2006). De la signification lexicale au sens textuel : éléments pour une approche unifiée. *Texto! [en ligne]*, 11(1). Accessible en ligne : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Signification-lexicale.html (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Risku, H. (2014). Translation process research as interaction research: From mental to socio-cognitive processes. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación Special Issue 1 / Número especial 1*. R. Muñoz (éd.) *Minding Translation / Con la traducción en la mente*, 331–353. doi:10.6035/MonTI.2014.ne1.11
- Risku, H., Dickinson, A., et Pircher, R. (2010). Knowledge in Translation Studies and translation practice. Intellectual capital in modern society. In D. Gile, G. Hansen et N.K. Pokorn (éd.). *Why Translation Studies Matters?* (pp. 83–96). Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins.
- Risku, H., Milošević, J., et Pein-Weber, C. (2016a). Writing vs. translating: dimensions of text production in comparison. In R. Muñoz (éd.). *Reembedding Translation Process Research* (pp. 47–68). Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins.
- Risku, H., Pein-Weber, C., et Milošević, J. (2016b). ‘The task of the translator’: Comparing the Views of the Client and the Translator. *International Journal of Communication [IjoC]*, 10, 989–1008.
- Robinson, R. (2011). *Definition*. Oxford : Oxford University Press.
- Roche, C. (2021). De la définition formelle du terme à la définition en langue du terme. *Academic Journal of Modern Philology*, 13 (Special Issue), 275–290. doi:10.34616/ajmp.2021.13

- Rodríguez-Inés, P. (2017). Analysis of the Translation Competence corpus from PACTE's experiment. In A. Hurtado Albir (éd.), *Researching Translation Competence by PACTE Group* (pp. 243–266). Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins.
- Skibińska, E., et Blumczyński, P. (2009). Polish metaphorical perceptions of the translator and translation. *Target. International Journal of Translation Studies*, 21(1), 30–57.
- Sułkowska, M. (2003). *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Question d'équivalence*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Sütiste, E., et Torop, P. (2007). Processual boundaries of translation: Semiotics and translation studies. *Semiotica*, 163(1), 187–207.
- Tomczak, E., et Whyatt, B. (2022). Directionality and lexical selection in professional translators: Evidence from verbal fluency and translation tasks. *Translation & Interpreting*, 14(2), 120–136, doi:10.12807/ti.114202.2022.a08
- Toury, G. (1986). Translation: A cultural-semiotic perspective. In T. Sebeok (éd.), *Encyclopedic Dictionary of Semiotics* (pp. 1111–1124). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Trésor de la Langue Française informatisé [TLFi] (2022). Accessible en ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (dernier accès : 14 juillet 2022).
- Tymoczko, M. (2005). Trajectories of Research in Translation Studies. *Meta: Translators' Journal*, 50(4), 1082–1097. doi:10.7202/012062ar
- Vecchi, D. de (2002). *Vous avez dit « jargon »...* Paris : Eyrolles.
- Vecchi, D. de (2019). Entreprises et organisations : frontières de la spécialisation de la langue. *Le Langage et l'Homme*, 54(2), 119–133.
- Vecchi, D. de (2020). Words at Work: The Dynamics of Company-Speak in the Work Place. *HERMES – Journal of Language and Communication in Business*, 60, 241–249. doi:10.7146/hjlc.v60i0.121321
- Zethsen, K.K., et Hill-Madsen, A. (2016). Intralingual Translation and Its Place within Translation Studies – A Theoretical Discussion. *Meta: Translators' Journal*, 61(3), 692–708. doi:10.7202/1039225ar
- Zwischenberger, C. (2017). Translation as a metaphoric traveller across disciplines. Wanted: Translaboration! *Translation and Translanguaging in Multilingual Contexts*, 3(3), 388–406. doi:10.1075/ttmc.3.3.07zwi
- Zwischenberger, C. (2019). From inward to outward: the need for translation studies to become outward-going. *The Translator*, 25(1), 1–13. doi:10.1080/13556509.2019.1654060

Mots-clés

traduction intralinguale ; traduction interlinguale ; traduction intersémiotique ; lexique utilisé ; langue spécialisée des services de traduction ; entreprise de traduction ; étude exploratoire ; entretiens

Abstract

How do the representatives of translation SME in France speak about their translation services? Intralingual, interlingual and intersemiotic translation analysed by means of lexicon used in exploratory interviews

In this paper, we present the results of an exploratory linguistic analysis of the opinions collected during our interviews conducted in 2015 with the managers of five French translation SMEs. It is a quantitative descriptive and qualitative study which explores the possibilities of measuring the conceptualisation of translation (in terms of intralingual, interlingual and intersemiotic translation) through the lexical level of the statements of our interlocutors (semantic field and textual meaning of the word « TRADUCTION »). We come to the conclusion that the translation service providers interviewed are aware of the impact of intralingual and intersemiotic translations, but that their general conception of translation remains a traditional conception, based on interlingual translations. However, a methodological explanation of this conclusion is also possible: references to natural languages, as the most evident indicators of the interlingual conception of translation, are far easier to be identified comparing to the indicators of two other types of translation; a fine-tuned operationalisation of these two types of translation would be thus necessary.

Keywords

intralingual translation; interlingual translation; intersemiotic translation; lexicon used; specialised language of translation services; translation company; exploratory study; interviews